

Les jolis vers du poète A. Bignan nous viennent à propos à la mémoire. Citons-les :

*Laissez venir à moi tous ces petits enfants ;
Ne les repoussez point ! non je vous le défends
De nos pieux secours leur innocence est digne ;
Tous ont besoin d'appui, comme la jeune vigne.
Pour déployer dans l'air ses fertiles rameaux,
Demande à s'enlacer aux bras des vieux ormeaux ;
Comme les passereaux, encor dépourvus d'ailes
Voyagent soutenus par leurs mères fidèles.
Fécondez dans leurs cœurs tous les germes du bien ;
Ne faites rien jamais, ne dites jamais rien,
Dont leur regard s'étonne ou leur âme se blesse ;
L'enfance est respectable autant que la jeunesse.
Si la terre imitait leur exemple innocent,
Elle trouverait grâce aux yeux du Tout-Puissant
Le royaume divin où les bons se rassemblent
Ne doit appartenir qu'à ceux qui leur ressemblent.
Oui, quiconque ici-bas se fait petit comme eux,
Deviendra le plus grand dans le palais des Cieux.
Alors qu'on les reçoit, on me reçoit moi-même.
Malheur à qui les fuit ! Bienheureux qui les aime !*

Eugénie de Guérin chérissait les enfants, et elle l'a dit fort gracieusement en prose et en vers :

“ J'aimais, dit-elle, à instruire les enfants, à ouvrir ces petites intelligences, à voir quels parfums sont enfermés dans ces boutons de fleurs ; mais Dieu, en me donnant d'autres sollicitudes, m'a privée à jamais, sans doute, de ce bonheur.

“ Les enfants sont les *anges de la terre* ; on ne doit leur parler que leur langue, ne leur offrir que des choses pures,